



# Amy

de Nadia Tass

## Fiche technique

**Australie - 1999 - 1h44 -  
Couleur**

Réalisateur :

**Nadia Tass**

Scénario :

**David Parker**

Montage :

**Bill Murphy**

Musique :

**Phillip Judd**

Interprètes :

**Alana de Roma**

(Amy Enker)

**Rachel Griffiths**

(Tanya Rammus)

**Ben Mendelsohn**

(Robert Buchanan)

**Nick Barber**

(Will Enker)

**Kerry Armstrong**

(Sarah Trendel)

**Jeremy Trigatti**

(Zac Trendel)

**William Zappa**

(Bill Trendel)



## Résumé

Amy a huit ans. Depuis la mort de son père, un célèbre chanteur de rock, elle ne parle plus et n'entend plus. Amy s'est créé un monde à part. Personne n'en connaît la clef y compris, sa mère, elle-même prisonnière de sa propre douleur.

Pourtant un jour, un jeune guitariste, qui interprète à grand renfort d'empli des morceaux très personnels, découvre qu'Amy entend la musique et peut même parler... en chantant. Grâce aux émotions que la musique suscite, Amy recrée un nouveau monde. Elle y entraîne ceux qui l'entourent car pour communiquer avec elle ils devront chanter. Ainsi, petit à petit, le quartier où Amy vit se transforme. En entrant dans l'univers musical d'Amy, chacun à sa manière réapprend à s'ouvrir aux autres par cet extraordinaire moyen de communication...

## Critique

Il y a beaucoup d'habileté et d'énergie dans ce film à base de rock et de mélodrame. Sourde et muette depuis la mort de son père, électrocutée en plein concert, Amy est une fillette que les services sociaux veulent retirer à sa mère. Cavale et atterrissage dans un quartier populaire de Melbourne aussi peu crédible - mais aussi charmant - que le Greenwich Village des comédies américaines des années 50. Grâce à un psy, à un voisin musicien et quelques flics mélomanes, Amy retrouve une voix pour chanter, avant même de parler, ce qui est une idée poétique séduisante.

Nadia Tass, comme d'autres cinéastes qui considèrent que le marché australien est trop étroit, a fait le choix de la mondialisation. Clés en main, elle livre un produit attrayant et consolateur : pas de problème sans solution ; déculpabilisée, Amy voit son père s'éloigner sous les arbres, c'est un mort gentil qui ne la hantera plus, manière de "positiver" plus rassurante encore que

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

celle de **Sixième sens**. Le seul trait à mettre au crédit de l'universalisme visé par ce film est son refus du recours à la peur et la violence, ce qui n'est hélas pas souvent le cas des films pour adolescents. Inoffensif et émouvant, **Amy** est donc exemplaire de l'efficacité comme des limites d'une monoculture planétaire : tout le monde s'y retrouve, personne n'y rencontre la singularité d'un lieu, d'une situation, d'une culture spécifiques. (...)

Françoise Audé  
Positif n°470 - Avril 2000

## Entretien avec la réalisatrice

(...) *D'où est venue cette idée de mutisme dans lequel Amy s'est réfugiée et dont seule la musique parvient à l'en faire sortir ?*

J'ai eu l'occasion de faire des recherches sur le mutisme électif, ce dont souffre Amy dans le film. J'ai découvert qu'un individu peut s'abstraire au monde entier mais retient la part de lui-même qui est ancrée au plus profond de lui. Une attache à la fois de l'ordre de l'esprit et de l'émotion, ce qui explique pourquoi certaines personnes sont capables d'entrer en contact avec les autres par le biais de la musique, comme c'est ici le cas. C'est de décalage entre l'émotion et les diverses façons de l'exprimer qui m'intéressait et que je voulais essayer de faire ressentir. C'est aussi une des raisons pour lesquelles je désirais que le père d'Amy soit musicien. Lorsqu'il disparaît, elle veut inconsciemment communiquer avec lui et le seul moyen reste la musique. Il y a peu de scènes entre Amy et son père dans le film ; mais lorsque le père lui exprime son amour, il le fait au

travers d'une chanson qu'il a composée pour elle. Pour moi, il n'y avait pas besoin de dialogues, seule cette sensation de communication par le chant comptait. C'est ce qu'Amy essaie de retrouver avec la musique.

(...) *La musique est donc un réel élément du scénario...*

Oui, et cela m'a donné beaucoup de liberté. Cela m'a empêchée de cloisonner le récit dans un style unique et limité. Finalement, il existait plusieurs axes pour raconter cette histoire, qui pouvait aller du romantique au poétique, en passant par la comédie. Je ne voulais pas trancher parce que toutes ces sensations se retrouvent dans le film. Au contraire, un peu comme dans la vie, j'avais très envie de pouvoir utiliser toute cette gamme de sentiments : mélanger le dramatique avec la comédie et pourquoi pas, la comédie musicale ? ! La musique m'est apparue alors - et de fait - comme un moyen évident de concilier toutes ces sensations ! C'est un point important dans l'histoire de ce film car j'ai eu à argumenter cette idée avec les studios d'Hollywood. Lorsque j'ai présenté le script afin de trouver le financement, ils m'ont dit que je devais choisir un genre et ne pas mélanger un mélo, un drame et une comédie musicale. Mais je voulais prouver au contraire que la musique est un moyen parfait pour unifier les genres. Mais ils n'ont pas compris ! J'ai dû laisser tomber car ils m'ont dit qu'ils ne donneraient l'argent qu'à condition que je me concentre sur un ou deux genres et je ne voulais pas le faire. (...)

*Dossier distributeur*

## Le réalisateur

Nadia Tass est considérée comme l'une des plus importantes réalisatrices australiennes. Originnaire de Grèce, elle poursuit des études d'Art et de Psychologie avant de jouer et de mettre en scène des pièces de théâtre au Carlton district de Melbourne.

En 1986, après avoir travaillé au studio H.B. à New-York, elle réalise son premier long métrage **Malcom**. Bien accueilli par la critique, le film remporte huit prix aux Australian Film Institute Awards dont ceux de la Meilleure Réalisatrice et Meilleur Film.

Nadia Tass réalise ensuite **Rikky and Pete**, **The big steal** avant de faire en 1990 son premier film américain **Pure Luck** avec Danny Glover, Martin Short et Sam Wanamaker. En parallèle, elle poursuit sa carrière aussi bien à la télévision qu'au théâtre. En 1996, elle met en scène **Mr Reliable** pour Polygram et tourne actuellement avec Sharon Stone.

*Dossier Distributeur*

## Filmographie

<b>Malcom</b>	1986
<b>Rikky and Pete</b>	1989
<b>The big steal</b>	1990
<b>Pure Luck</b>	1991
<b>Mr Reliable</b>	1996
<b>Amy</b>	1998

**Amy** a remporté le Grand Prix Cannes Junior 1999, et le Prix Education Nationale 1999 et Prix de la Jeunesse, Festival du Film de Femmes de Créteil 1999.

### Documents disponibles au France

Dossier Distributeur  
Dossier pédagogique  
Première - Avril 2000  
Studio Magazine - Avril 2000